Yvan Antonovich, Voyage à la Vallée du lac de Joux en 1789

On n'aura jamais su quel auteur se cachait derrière ce qui nous apparaît de toute évidence comme un nom d'emprunt.

Un Antonovich qui est un petit farceur à l'occasion, donnant de « Ma belle marraine » à une dame de sa compagnie avec laquelle il se propose de faire l'ascension de la Dent de Vaulion.

Un Antonovich aussi poète, et qui, à la manière de Correvon, précédant aussi celle de Henri Venel qui ne tardera pas à visiter notre contrée, entrelarde sa prose de poésies de derrière les fagots, avec, à titre d'exemple :

A ma marraine,
Je l'ai promis à deux genoux.
Rien ne pourra briser la chaîne
Qui m'unit par un nœud si doux
A ma marraine.

On le découvre une nouvelle fois, cela ne casse pas des briques, d'autant plus que toutes ces poésies sont du même style, romantiques voire évanescentes.

Le texte de notre Antonovich n'en apporte pas moins des renseignements très intéressants qu'il convient de retrouver en ce qui concerne nos lacs.

La Vallée peut avoir neuf milles dans sa longueur, de l'est à l'ouest, sur une largeur d'environ deux milles. L'Orbe, petite rivière sortant du Lac des Rousses, y serpente tranquillement et vient se jeter dans le Lac de Joux, dont l'étendue occupe à peu près la moitié de la vallée et la termine à l'Occident.

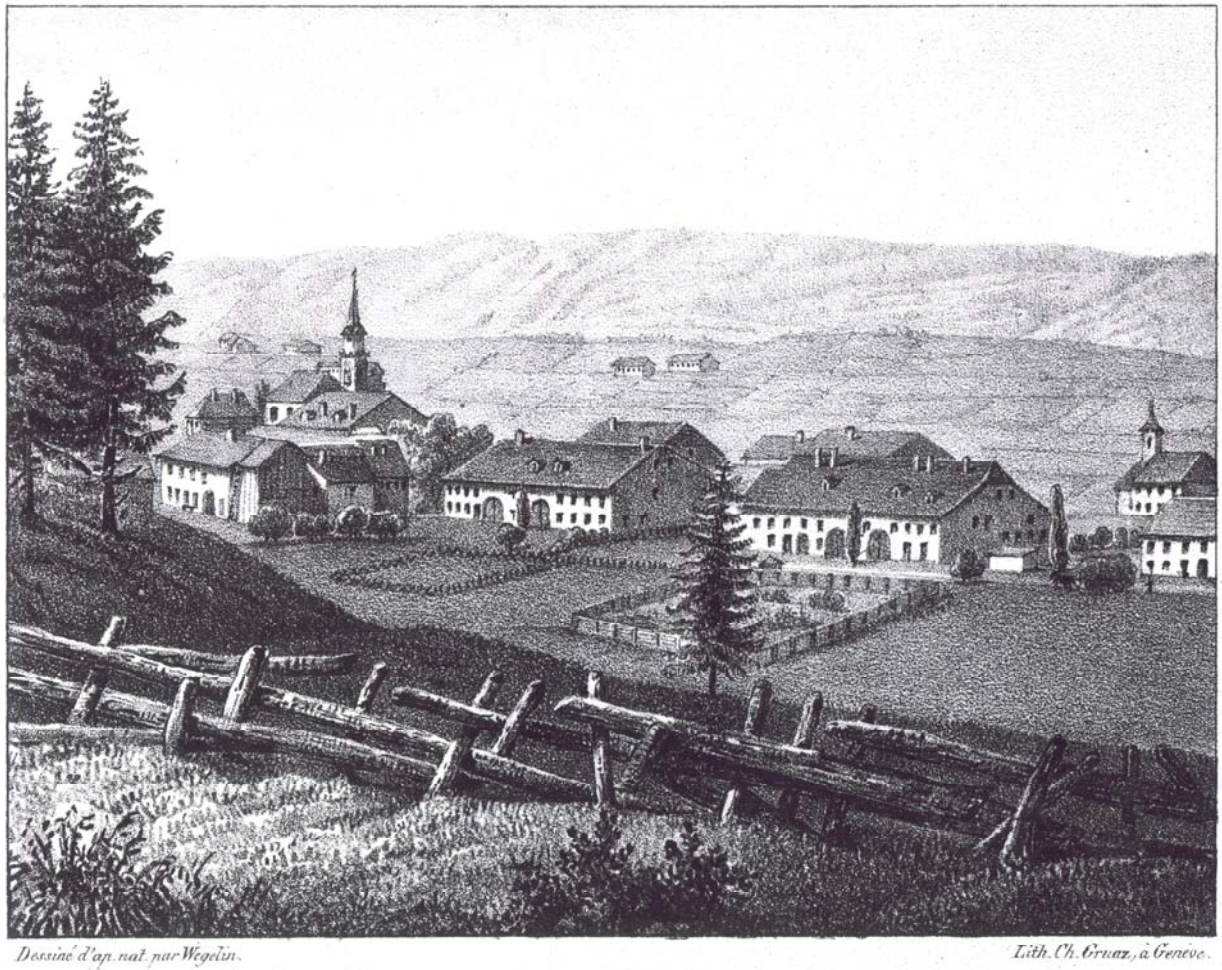
…

Une source abondante, qui sort de la montagne au milie d'une forêt de sapins, à deux cents pas du village du Brassus, fait mouvoir des moulins à scie et des forges.

…

Le Pont est l'endroit le plus agréable de la Vallée ; sa situation est réellement pittoresque et romantique. Le Lac de Joux, qui forme le plus intéressant tableau du paysage, s'y montre dans toute sa parure et avec tous ses avantages. Son bassin peut avoir deux lieues de longueur sur une largeur indéterminée. Sa figure ressemble à celle d'un 8 de chiffres, ce qui d'un seul lac semble en former deux. C'est à l'endroit le plus resserré de l'étranglement qu'est bâti le village du Pont. Il doit ce nom à une arche en bois jetée d'une rive à l'autre du détroit par où les deux lacs se communiquent.

Placez-vous sur ce petit pont. Voyez à votre gauche le grand lac, ou le lac supérieur, avec le village de L'Abbaye ; à votre droite, le lac inférieur, autrement nommé Lac Brenet, entouré de hautes montagnes qui ferment le vallon vers l'occident, dont les pics agréablement festonnés et entremêlés



Dessiné d'ap. nat. par Wegelin. Lith. Ch. Gruaz, à Genève.

Le Brassus (Vallée du Lac de Joux, Cn de Vaud)

d'épaisses forêts de sapins donnent au cadre de ce charmant tableau un air grand à la fois et doux. Devant vous est un monticule couvert d'arbres qui semblent s'élever du sein des eaux. Sur les bords du Lac Brenet, vous apercevez le village des Charbonnières et derrière vous s'élève la Dent de Vaulion dont je parlerai plus en détail.

C'est l'heure où le soleil se lève.

Poésie de l'auteur où l'on parle de rosée, de gazon et de fraise bocagère et d'un soupçon de lait !

On nous appelle pour une promenade en bateau ; nous voilà tous voguant sur le Lac Brenet. Quel air pur ! Quelle fraîcheur ! Je crois la respirer encore. Le calme était parfait et tous les objets environnants présentaient l'image du plus heureux repos. Jamais je ne vis de plus belle matinée. Arrivés au bout du lac, une scène nouvelle s'offrit à nous tout à coup : c'est le Brenet s'abîmant en entier dans une caverne nommée les entonnoirs. La roche au pied de laquelle le lac se précipite s'élève perpendiculairement. Elle est très haute, et formée d'une

pierre calcaire dure disposée par couches schisteuses qui renferment des dendrites extrêmement jolies. Cette roche a souffert des éboulements dans quelques-unes de ses parties ; on en voit même une très grande masse qui paraît comme suspendue et dont l'aspect est vraiment sublime. Ce site effrayant, le bruit des eaux, leur tournoiement, leur écume contrastent singulièrement avec le ton doux et paisible du paysage précédant.

Par de contraires mouvements
L'âme tour à tour entraînée
Demeure stupide, étonnée,
Et l'on recule en admirant.

On a adroitement profité de la chute des eaux pour faire mouvoir des moulins à blé et à scie. Ces établissements, utiles en eux-mêmes, nuisent cependant beaucoup à l'impression en masquant une partie de la scène. On est fâché de voir la main des hommes profaner les sublimes horreurs de la nature. Sans ces moulins, les entonnoirs du Lac Brenet pourraient le disputer à la perte du Rhône.

La colline des Epinettes telle qu'avaient pu la découvrir Antonovich, ses compagnons et ses compagnes.

Au-delà de ce rempart que j'ai décrit plus haut, à la distance d'environ un mille, dans la plus sombre et la plus pittoresque des solitudes, au pied d'une montagne à pic dont les rochers nourrissent dans leurs interstices de superbes sapins, on voit sortir d'une grotte à demi cintrée une grande quantité d'eau qui, en s'éloignant de sa source, va former dans le vallon de Vallorbe les cascades les plus agréables et les accidents les plus variés. Il est probable que ces eaux ne sont autres que celles du Lac Brenet, qui, après un voyage souterrain, reparaissent en cet endroit.

Ces Messieurs-dames, s'en vont fait l'excursion de la Dent de Vaulion qui est tout un poème !

Il était nuit close lorsque nous arrivâmes au Pont. La lune éclairait les eaux du Lac de Joux et ajoutait encore à l'expression mélancolique du paysage. Le retour fut en tout délicieux.